

pliquai donc sur l'abdomen une flanelle préalablement imbibée dans oziss à ozij de chloroforme et, afin de prévenir l'évaporation, je mis par dessus une autre pièce de flanelle humectée d'eau tiède. A l'instant même, toute douleur cessa et le malade se trouvait si bien qu'il voulait abandonner son lit en dépit de mes ordonnances. Le lendemain, je le trouvai dans la même condition satisfaisante et, vers la fin de la journée, à l'aide d'une dose d'huile de ricin, il eût quelques évacuations, et à partir de ce jour, il n'eût plus besoin de mes services.

Quinze jours plus tard, j'eus une nouvelle occasion d'accorder une large part de confiance à l'emploi du chloroforme dans la colique de plomb. Je fus appelé à donner mes soins à un autre ouvrier-peintre, âgé de 40 ans et subissant pour la sixième fois les attaques de cette maladie depuis quatre ans. Encouragé par le succès fortuit que j'avais obtenu du chloroforme dans mon premier cas, je fus tenté naturellement de répéter ici la même médication, mais voulant me conformer à l'ancienne recommandation que quand on veut guérir une maladie, la première indication est d'en enlever la cause, j'eus recours immédiatement au clystère en vue d'aider le système à se débarrasser de cette espèce d'intoxication métallique qu'on dit y exister ; ce procédé n'eût d'autre résultat que de provoquer des vomissements et, chose remarquable, les matières vomies avaient la couleur du séné infusé et, de plus, le malade en distinguait la saveur. A ce propos, permettez moi de vous rapporter que Barthez, Plonquet et Van Swieten prétendent avoir vu des liquides injectés dans le rectum être rendus par la bouche sans avoir subi aucune altération ni dans leur couleur ni dans leur saveur, mais n'est-il pas étonnant que ces liquides puissent parcourir le canal digestif sans prendre, en passant, la couleur et l'odeur des matières qui y sont contenues ?

Enfin, pour revenir à mon patient, je lui appliquai du chloroforme sur l'abdomen en suivant la même méthode que